

Jules De Bruycker

Synthèse sentimentale – 19 mars 1914

Ferdinand van Herrewege

Aux confins d'un petit village de Provence vivait, dans le silence des jours et des années, un travailleur modeste, patient, infatigable. Il partageait son existence entre la paix de sa demeure et le mystère d'une colline avoisinante, merveilleusement boisée.

On le connaissait à peine et les villageois de Serignan, - en désignant parfois du doigt sa maisonnette rose aux volets verts, - la dénommaient ironiquement: "L'ermitage d'un original qu'on aperçoit presque jamais et qui écrit des livres!"

Ainsi s'écoulèrent cinquante années de la noble et féconde existence de Henri Fabre – désormais auréolé de gloire – alors méconnu, fièrement pauvre et pourtant riche d'observations patientes et de prodigieuses découvertes. Et celui qui, nuit et jour, se pencha sur le monde des insectes pour surprendre l'énigme et les mille secrets de leur vie mystérieuse, recueille enfin, après la joie suprême d'avoir souffert pour demeurer fidèle à son rêve, la satisfaction pure et rare d'apporter au patrimoine collectif un peu plus de richesse: le trésor d'une certitude nouvelle.

Pourquoi le souvenir de cette vie exemplaire me revient-il plus spécialement à la mémoire, aujourd'hui que je songe à la carrière de Jules De Bruycker? Aux années de travail ingrat, fiévreux et obstiné de ses débuts d'autant plus pénibles que les premières affirmations de son art personnel et original furent incomprises, raillées, voire même calomniées? À sa vie d'autrefois, dans le plus volontaire isolement, entre les quatre murs d'une pauvre chambre d'enclos, devant l'horizon infiniment triste de cheminées croulantes et de toits en ruine, lui disputant le seul petit coin de ciel et de lumière qui furent sa première part de joie et d'espérance? À la similitude de son activité et de ses inquiétudes qui le fait, depuis toujours, errer par le dédale des rues et des carrefours, dans tous les coins obscurs de la cité gantoise, au long des marchés "volants" pour observer, observer

encore, avec une inlassable patience les grouillements humains, pour surprendre au vif les "êtres élémentaires", épier leurs attitudes et leurs gestes, dans les multiples manifestations de leur minuscule existence?

Mon inspiration n'associe-t-elle pas leur image parce que tous les deux, ils connurent les ennuis de la pauvreté, les lamentables épreuves du doute et de l'envie, tous les cruels revers en un mot, du douloureux mais tutélaire noviciat où se trempent pour la vie les ouvriers intrépides?..... Nobles et encourageants exemples pour les jeunes! Humiliante leçon, aussi, pour les mesquines vanités de l'avalissant égoïsme!

Et pourtant, malgré la similitude apparente de ces deux existences d'efforts et de lutte, je me sens tout de suite frappé par le contraste absolu qui différencie si profondément leurs mentalités et leurs puissances instinctives.

Henri Fabre est un latin. Son âme affinée porte, comme toute son œuvre, les empreintes indélébiles de la race qui incarne les qualités supérieures de "l'ordre, de l'harmonie, de la mesure". Et le clair soleil de Provence a rempli ses yeux de toute la grâce de sa douce lumière, et enrichi son cœur de toute la pureté de ses ardeurs inspiratrices.

Le cerveau et le cœur de Jules De Bruycker, - descendant pur et fier des Communiers gantois, - sont nourris de l'inquiétude et de l'exaltation flamande.

*"Les mobiles brouillards et les volants nuages
De leurs gestes puissants, l'ont ainsi baptisé,
Et son corps, tout entier, s'est comme organisé
Pour vivre ardent, sous leur tumulte et leurs orages.*

.....

C'est la Flandre..... C'est Gand, qui retient tout son cœur.

.....

*Son ciel hostile et violent l'a seul doté
De sourde résistance et d'âpre volonté
Et du rugueux orgueil dont est faite son âme".*

"*Sourde résistance*". "*Âpre volonté*". "*Rugueux orgueil*"!..... Oui, c'est bien là, en ses dégradations subtiles, le thème dominant de toute la vie farouche, indépendante de Jules De Bruycker. Tout en lui et dans son œuvre, se ramène à cette loi souveraine. Toutes ses pensées, toutes ses émotions se traduiront essentiellement en des réalisations spontanées qui porteront la marque d'une volonté puissante, tenace, austère..... Un insatiable besoin d'indépendance le tourmente: une horreur presque malade des conventions du monde et des préjugés étroits..... Il en est conscient, il en sait la force brutale – ne l'a-t-il pas, lui-même, qualifiée d'honorable défaut? - Et c'est pour conserver jalousement cette indépendance et grâce à la puissance qu'il en tire, qu'au cours des années trop fugitives pour son labeur, il dépensera sans compter, dans la joie comme dans la souffrance, toute la verve de sa vision réaliste, tous les trésors de son cœur foncièrement généreux, toutes les ressources d'une énergie qui ne connaît plus les défaillances!

*

* *

Jules De Bruycker est né à Gand, le 29 mars 1870.

"Dans la ville agitée, où le peuple aime à rire!"

Ses yeux se sont ouverts à la réalité, presque à l'ombre du Château des Comtes, et tout près de ces merveilleux joyaux de pierre qui s'alignent au long du Quai au Blé.

De savoureux détails – dont la tendresse d'une mère incomparable nous a transmis le souvenir – nous montrent comment les prédispositions naturelles du dessinateur et ses qualités personnelles d'observateur et d'artiste se révélèrent à sa famille.

Perché sur l'épaule paternelle, Jules De Bruycker, à peine âgé de 5 ans et demi, venait d'assister au spectacle fastueux du cortège de la Pacification de Gand..... Tandis que son père et quelques amis devisaient au "Plumet d'Or" du grand événement, l'enfant reproduisit de mémoire, sur la table en marbre du cabaret, la longue série des groupes et des chars dont il venait d'admirer le merveilleux déroulement. Et durant quinze jours, ces premiers croquis, soigneusement protégés, firent l'objet de l'admiration des habitués et des consommateurs!

Un autre sujet de familial orgueil et surtout de fierté paternelle, fut la collection des "petits cahiers" où le jeune De Bruycker consigna les croquis et les dessins de sa 10^{ème} année..... Ils furent religieusement conservés jusqu'au décès du père: mais depuis ils ont disparu et l'on ne sait plus rien de leur destin!

Retenons de ces confidences, que ce fut vraiment "par instinct" qu'il se livra, tout jeune, au besoin de crayonner, de noircir d'innombrables feuillets, de reproduire par centaines: petits profils et minuscules croquis familiaux..... C'est la révélation du "sens personnel" du jeune artiste en formation, qui voit déjà les êtres et les choses sous leur aspect singulier et qui éprouve la fièvre irrésistible de l'exprimer..... Jeu facile et délassant, en

apparence, et que les influences décourageantes rendent d'autant plus attachantes! À force d'obstacles et de difficultés, le jeu devient passion – et quelle passion! – la grande, la mystérieuse, qui fera le bonheur ou le malheur de toute une vie d'artiste.

Le premier résultat de cette "vocation enthousiaste" fut l'abandon du métier manuel qu'il exerçait – les De Bruycker étaient tapissiers de père en fils – et son orientation définitive vers la carrière artistique..... L'Académie des Beaux-Arts de Gand, qui l'avait compté parmi ses élèves durant quelques années, devint bientôt intolérable à ce jeune indiscipliné – aussi volontaire qu'irrespectueux d'un enseignement méthodique..... Et c'est ainsi que, fort d'une volonté despotique et riche seulement de ses qualités natives mais confiant en sa bonne étoile, Jules De Bruycker prit la courageuse résolution de faire, tout seul, le dur chemin qui mène de rares privilégiés vers la Terre promise.

L'ironiste. Jules De Bruycker est né avec la "bosse" humoristique.....

Il a le "sens" de l'ironie. Et j'imagine volontiers que l'impérissable gouailleur "Tiel Uylenspiegel" présida à son baptême, entouré de toutes les "nymphe" et "commères" joyeuses de la Place Ste-Pharaïlde. Dans l'atmosphère gantoise, De Bruycker a respiré dès son enfance l'humour des ancêtres excessifs et narquois qui l'a pénétré entièrement..... Au fond de la boutique paternelle, dans les rires et les chansons de l'atelier – au milieu des indiscrètes plaisanteries des ouvriers tapissiers qui, plus souvent que d'autres, pénètrent dans l'intimité des êtres et des choses, - il a trouvé l'aliment à son irrésistible besoin de rire!

Le chemin de l'école, les congés et les flâneries interminables, plus tard la route vers l'Académie lui ont fait traverser, le matin comme le soir, les rues encombrées et les divers marchés publics..... Son oreille est devenue familière au dur et franc langage d'un peuple qui dédaigne le velouté des demi-teintes. Combien de fois n'a-t-il pas été l'involontaire

témoin de ces scènes d'exaltation sonore qu'un minime conflit d'intérêt ou un froissement de passion ou d'amour-propre font éclater sans retenue!..... C'est à ces moments-là, c'est à ces heures précises que De Bruycker enregistre des souvenirs et des émotions qui sont les réserves de son inépuisable rire, et c'est vers ces mêmes milieux d'agitation que le pousse fatalement avant tout son instinctive curiosité, sa manie impérieuse. Ainsi sa verve personnelle s'alimente de toute la spontanéité de gens absorbés, enfiévrés par la lutte pour la croûte quotidienne, et qui se révèlent et s'abandonnent d'autant plus librement qu'ils ignorent qu'un indiscret de marque les guette et les observe.....

Ce fut donc là, tout naturellement aussi, que Jules De Bruycker, débarrassé des entraves quotidiennes de son métier manuel, vint cueillir les premiers motifs d'intérêt artistique, les sujets et les modèles d'une inspiration avide, presque sauvage.....

Période de vie essentiellement objective, où la conquête du métier coïncide avec l'accumulation des documents!..... Autant pour s'affirmer et inspirer confiance à son entourage effrayé de ses excès d'indépendance, que pour se faire la main et découvrir sa "manière propre", Jules De Bruycker accumule alors par centaines les croquis et les charges: reflets cruels, ironiques souvenirs, annotations douloureuses et saisissantes de tous ceux qui n'ont que la rue pour lutter et pour vivre!..... C'est de cette époque que datent les deux pages importantes, que Delvin et Claus, - ces maîtres de l'École gantoise si sincèrement paternels pour tous les débutants de mérite, - firent envoyer et admettre à la triennale de 1902:

"La Friperie" acquise par l'État et exposée au Musée moderne de Bruxelles: œuvre annonciatrice des grands marchés de Flandre, - et *"La Petite Minque"* ou le Marché aux Poissons, qui appartient à M. Albert Dutry: page de vie locale d'autrefois, car la minque des bourgeois a déserté la Place Ste-Pharaïlde pour se réfugier à l'intérieur du marché couvert.

Combien de sympathies naissantes ces deux œuvres n'ont-elles pas découragées, par leur caractère brutal, excessif jusqu'à friser la trivialité..... J'avoue que moi-même je les ai considérées longtemps avec une certaine hésitation..... Et pourtant Jules De Bruycker s'y révèle avec toutes les promesses de sa curieuse personnalité. Alors comme aujourd'hui cet artiste primesautier demeure l'esclave de cette instinctive passion qui lui fait voir tous ses personnages sous leur forme singulière, dont il accentue les traits saillants pour mieux s'en divertir et les imposer davantage à notre curiosité attentive.....

Prenez ces innombrables charges notées au quartier de la marée et du nauséabond langage, parmi les grouillements humains trafiquant des besoins matériels de l'agglomération urbaine. Étudiez ces dessins où il donne libre cours à ses inspirations satyriques: l'écorcheuse d'anguilles – le Balayeur: Théophile – le Colporteur – l'Homme-sandwich – ces nombreux portraits de commissionnaires!..... Silhouettes vivantes et lamentables des modestes acteurs de la vie gantoise de tous les jours, dont le souvenir et le rappel fréquents ont préparé Jules De Bruycker à se comprendre, à se perfectionner, à charger ses dispositions ironiques personnelles de tout l'amour accumulé par la Race flamande..... Et ainsi s'explique, par le milieu lui-même, cette outrance de l'inspiration initiale de l'artiste qui, sous l'influence de son tempérament, se dérobe à toute influence tarissante avec la même spontanéité qui le fait se rebeller contre toute contrainte.

Mais si Jules De Bruycker aime à rire de tout et de lui-même..., s'il entretient jalousement ce privilège de naissance et tout son premier patrimoine d'observations et de souvenirs, il poursuit avec une volonté plus farouche encore l'indépendance absolue de sa vision réaliste.

Chez lui, tout est voulu, réfléchi, dominé par le souci de la précision et de l'exactitude. Rien n'est laissé à la fantaisie, à la passion enjolivante...

Très maître, très sûr de lui-même – un travail acharné a rendu sa main souple et docile – il appliquera dans ses œuvres tous les résultats de son observation implacable.

Tout ce qu'il groupe, - petites scènes locales ou spectacles d'humanité, - a surgi de sa vision personnelle et directe: les attitudes des personnages ont été annotées sur la vie, les ressemblances sont rigoureuses, d'une sincérité physique intégrale et d'une vérité objective, intérieure absolue.

Inlassablement il observe, froidement il transcrit..... J'ai sous les yeux les deux dessins de ce vieillard, dont le masque creusé comme un buis respire encore l'herculéenne puissance..... et je subis malgré moi l'implacable réalisme de De Bruycker, qui se sent impuissant d'ailleurs à ajouter rien à l'expression fatale et mystérieuse de ces êtres rudimentaires, puissants, tragiques..... L'heure n'est pas encore venue pour lui d'éveiller son émotion personnelle, les parties profondes où s'accumulent les mystères de la Race..... Notre farouche impénitent s'obstine encore dans la signification étroite du cas particulier et ainsi son interprétation anémie l'émotion en manquant de portée générale qui seule évoque la grandeur.

Le don qui lui fait saisir les énigmes caractéristiques de ses modèles s'exprime en des réalisations d'une minutieuse exactitude.

Mais le reflet de l'âme nous échappe encore: et ce sera le bienfaisant résultat de la souffrance et de la méditation..... du travail et du triomphe de l'idée sur la matière, de l'artiste sur l'homme. Car de toute cette documentation initiale, que le croissant souci de perfection va sélectionner, surgira le premier tressaillement d'une conscience qui veut approfondir, le doux frisson d'un cœur qui demande à sentir, à s'abandonner. Les images, les masques si souvent aperçus et notés, l'obsèdent, le poursuivent, et, le soir, dans le recueillement, les paupières

mi-closes de l'artiste évoquent leur grimaçant souvenir..... Le travail personnel, intérieur s'ébauche – malgré les résistances du cerveau réaliste, - la vie subjective s'éveille avec toutes ses alternatives d'exaltation et de joie mais aussi de dépression et de souffrance..... Et ce lent et prestigieux éveil dans le silence et la méditation, sous l'imperceptible fléchissement de l'orgueil et de l'égoïsme rebelles, nous fait entrevoir l'épuration progressive de celui qui luttera dans l'angoisse et dans la souffrance pour réaliser la loi finale de la création artistique..... Mais avant de donner la vie aux formes, il faut sentir les formes de la Vie!..... L'heure décisive n'est pas encore venue.

Malgré le réalisme aigu de son art, qui s'apparente étroitement avec tous les "drôles" de marque des XVe et XVIe siècles, Jules De Bruycker tranche nettement, par l'originalité de sa vision, sur l'œuvre des modernes français Daumier, Degas, Forain, comme sur celle des artistes contemporains belges Laeremans, Ensor et Martin Melsen.

Avec la persévérance d'un Gantois qui sait lutter et mourir pour un rêve, il s'acharne au travail qu'il veut radicalement différent et si possible supérieur à celui de tous ses émules. Doué d'une énergie que rien ne décourage, il reprend ses premiers documents et retourne courageusement à tous ces inconnus d'hier dont il n'avait noté que les grimaces, avec le but précis de les voir vivre, s'agiter, pleurer ou rire, de comprendre les modalités de leur existence minuscule et complexe. En circulant dans la vie, en côtoyant les hommes et les choses, il n'est plus seulement frappé par les apparences, par les extériorités; il se sent touché par les mobiles, par les raisons qui les animent. À ces rares moments où les individus dépouillent le masque pour se révéler dans leur nudité morale, il sent la joie pure et exaltante du novateur. Et pour ne rien perdre de cet instant unique, de cette minute révélatrice, il note en des croquis merveilleux, les impressions rares que ses yeux viennent de recueillir avidement. Souvenirs d'allégresse glanés aux fêtes de quartier, dans des

salles d'attente, ou dans les combles des salles de spectacle! Visages de recueillement habituel et de dévotion machinale à l'ombre des piliers d'église! Silhouettes anguleuses de rustres dépouillés de leur expression de méfiance! Masques où des regards s'allument et brillent du feu d'une cupidité réalisée ou de l'éclat d'une satisfaction qui fait momentanément tout oublier!

Quelques-uns des dessins de cette période, quelques-unes de ces scènes si puissamment originales et caractéristiques me reviennent à la mémoire.

"Les extasiés du Paradis, au Grand Théâtre", avec l'annotation fidèle et nuancée des émotions personnelles à chacun des spectateurs: le recueillement chez l'un, l'anéantissement, l'extase totale chez l'autre, et puis la stupeur d'un troisième, l'ironie d'un quatrième... Il y a dans des coins d'ombre la série complète des spectateurs amusés, indignés, ravis, indifférents..... Et dans tout cela quelle vie, quelle vérité, quel caractère! Véritables instantanés des grimaces spéciales inséparables de l'acte réflexe ou conscient, de l'émotion instinctive ou voulue qui les provoque.... Minutes cent fois reproduites par des centaines d'êtres presque tous pareils, avec la seule mais essentielle caractéristique des nuances, des détails individuels et exacts, si précis, au point de faire de ces dessins de véritables portraits sur lesquels infailliblement nos lèvres mettent des noms connus, des qualificatifs d'analogie ou de ressemblance.

Et les *"Cinq commères en salle d'attente"*: les notoires vipères de la cité, qui inlassablement raclent les réputations sous les limes féroces de leurs inépuisables parlottes! Vous les reconnaîtrez aussi, pour les avoir croisés parfois, voûtés et chancelants, ces figures de "rustres" en sarreau bleu, de campagnardes en jupon noir..... éternels figurants dans l'agitation de nos marchés du vendredi.

Et puis "*Les vieux à l'hospice*", aperçus par hasard, essoufflés, au coin d'une rue, lors de la sortie hebdomadaire..... Le petit tableau de la sieste au réfectoire de l'hospice est merveilleux de sincérité et de fidélité. On songe involontairement, en l'admirant, au tableau du poète:

*À ceux qui n'ont ni feu ni lieu
Et qui sont lents et qui sont vieux
À ceux qui, jour à jour,
Depuis quel temps, ont fait le tour
De leur misère sédentaire.....
Les petites villes octroient parfois
Le bénéfice
De boire, et de manger et de dormir sans joie
Derrière un mur de vieil hospice.
.....*

Nous découvrons ainsi, dans ce souci croissant de plus de vérité et de caractère, les efforts inlassables d'une conscience artistique toujours avide, d'un cerveau plus âpre, plus concentré pour aboutir de jour en jour à un but plus précis..... Le sens personnel de l'observateur s'est affiné dans une sincérité grandissante..... Car l'œuvre contient tous les reflets de la pensée créatrice. Œuvre de science et de patience, strictement originale, évocatrice de vie et de vérité..... Mais œuvre froide encore, parce que l'émotion du cœur est et demeure jalousement contenue... À l'ardeur des progrès réalisés ne correspond pas l'encouragement indispensable. L'inévitable crise s'annonce au milieu des difficultés inhérentes à une carrière d'artiste dont le caractère farouche et entier éloigne et décourage les rares sympathies naissantes. Pour suppléer aux défections inévitables d'amitiés déjà clairsemées par une originalité volontairement outrancière, Jules De Bruycker sent le grandissant besoin d'isolement. Il aspire avidement à plus de liberté, à plus d'indépendance encore, et pour oser désormais exprimer le tumulte de son inspiration, pour réaliser tous les

rêves qui le travaillent, il s'éloigne de tous, se réfugie dans le silence d'une existence solitaire et ignorée pour vivre dans l'amertume et dans la souffrance les heures les plus cruelles mais les plus décisives de sa carrière d'artiste.

Pour vivre seul et indépendant et tirer "hors de soi" proprement, honnêtement et sans artifices toutes les ressources de l'existence, il faut un courage de fine qualité. Et si le téméraire qui ose réaliser ce rêve est un artiste, intransigeant, dont l'œuvre prend des aspects inquiétants pour le calme égoïsme de la "moyenne" et de plus, réaliste avec outrance, dans l'expression de la pensée, il faut, pour persévérer, quelque chose d'assez rare aujourd'hui et qui frise l'héroïsme: "un beau caractère".

De Bruycker fut ce téméraire-là! Et malgré le doute, la raillerie et le scepticisme, il résolut de dire "ouvertement" toute sa pensée et rien que sa pensée. Alors qu'un Rops, - dont la visée finale est incontestablement pure, - flagelle les "turpitudes" d'une société qui tolère tout à ceux qui cachent leur jeu sous les voiles de la convention et des "belles manières", dans des pages dont l'élégance et la séduction sont néanmoins contagieuses, notre farouche artiste refuse impitoyablement la moindre concession à l'enjolivement pour mieux célébrer, dans leur source impérissable, les "vertus" du peuple, ses qualités austères et rudes qui ne se maintiennent que par l'effort et le sacrifice.

Il est le vrai "terrien" qui, avant les semailles, trie et vérifie ses graines, et qui souffle énergiquement sur ses mains pleines, pour ne maintenir dans leur creux que la bonne et lourde semence, et chasser ainsi loin de sa terre la folle et stérile graine!

Et cette nouvelle intransigeance n'est pas de nature à multiplier les faveurs et les encouragements tant que la renommée n'a pas encore consacré pour "les gens du monde" le nom et la valeur de l'artiste.

Qu'importe! Il le voulait ainsi – puisque sa vocation s'associait à sa volonté personnelle – et il réaliserait son rêve de toute l'énergie de son âme et de toute la puissance de son être physique. Car De Bruycker est solidement bâti: et il est conscient de cette supériorité qui se révèle rien que dans la puissance de ses fortes mains d'ancêtre flamand, dont il regarde parfois, en souriant, la noueuse texture.

Désormais il fallait travailler, travailler encore, travailler sans relâche...
... pour vivre et faire vivre!

Dans son isolement volontaire et l'exaltation grandissante d'une fiévreuse impatience d'aboutir et de se révéler, Jules De Bruycker revient obstinément aux documents de ses débuts pour en tirer des scènes et des spectacles de vie populaire. Tout comme l'entomologiste Fabre, il retourne fréquemment à ses postes d'observation pour étudier dans la foule, au milieu de l'âpre lutte pour la vie, les gestes, les attitudes des inutiles "parasites", mais surtout les actes, les moyens de combat et de défense des "féconds auxiliaires"... Il voit partout se révéler, comme dans le monde animal, le fatal développement de la rapacité, de la convoitise et la brutale sélection naturelle des forts et des faibles... Et malgré l'insouciance et l'ignorance de beaucoup de ces lamentables parcelles d'humanité, malgré leur obstination ou leur dédain des conseils d'hygiène et des devoirs de préservation sociale, il voit la foule toujours active, toujours luttant avec plus de courage et de joie...

Et lorsque dans le silence de sa froide cellule de reclus volontaire il reprend, discute, retravaille les documents de vie et de réalité qu'il a glanés au cours de ces journées ingrates et pénibles, il sent plus distinctement les troubles d'une grande âme qu'inquiéteront les fatalités et les injustices d'un milieu séculaire.

C'est à cette époque de dur labeur – car il faut vivre! – qu'il met en page les "Grands Marchés", patientes et admirables aquarelles, dignes de la persévérance des Primitifs, où revivent dans leur cadre historique les authentiques acteurs dont la brillante pochade du Musée moderne "La Friperie", et d'autres gouaches ultérieures, avaient révélé et vulgarisé l'existence.

En analysant ces œuvres maîtresses, on demeure stupéfait devant l'énorme labeur et la scrupuleuse conscience artistique qu'elles révèlent. C'est bien par elles qu'on peut se rendre compte que tout est voulu chez Jules De Bruycker, et que rien n'échappe à l'acuité de sa vision et de sa pensée. On sent plus profondément l'influence de la tradition... "Le Flamand peint..... Le Latin pense!". Et l'on songe une nouvelle fois au naturaliste Fabre qui se penchait, la nuit, sur la toute petite table qui lui servait de bureau, pour consigner le résultat de ses découvertes ou dessiner les merveilleuses arabesques de son herbier!

Dieu seul connaît les longues heures de veille, les inquiétudes, et les secrètes confidences qui firent éclore ces trois œuvres magistrales. Et combien intéressante serait la révélation des pensées intimes de l'ironiste profond qui résume lui aussi, parce qu'il la partage, dans ces admirables synthèses, la conviction profonde du vieillard Fabre qui défend contre l'outrage et la brutalité tout être vivant qui, malgré les préjugés et les apparences, est et demeure un auxiliaire pour la conservation de l'espèce... Combien de fois, en dessinant minutieusement les mille détails révélateurs de sa pensée intime, Jules De Bruycker ne s'est-il pas posé ces graves questions qui l'obsèdent... Le peuple, la source fraîche et pure de multiples énergies latentes et surtout d'inépuisables dévouements anonymes, est-il bien compris comme il mérite de l'être? Tous ces êtres de résignation vaillante n'ont-ils pas été l'objet d'innombrables préventions et d'injustes reproches? À l'insuffisance des ressources, aux imperfections natives, à la faiblesse humaine naturelle, s'oppose par bonheur et

victorieusement – et ainsi les réserves se constituent précieusement – le triomphe de la Race plus forte que la misère, la contagion ou le vice.....

Regardez bien, et méditez longtemps devant ces grands marchés populaires... "le marché pouilleux...", "la foire aux puces"! mais avec l'accent du terroir et la saveur flamande.

Voici le "Prondelmarkt", le bric-à-brac gantois..... Sur des draps jaunis et des lambeaux de tapis – qui délimitent le carreau! – s'alignent les curieux étalages! Étalages de mille riens qui ont cessé d'être quelque chose de complet, débris, fragments, déchets lamentables de tout... Des volumes dépareillés, d'innombrables gravures à côté d'un moulin à café... Des souvenirs pieux perdus entre des bocaux et des fioles de tous genres... D'innombrables couteaux rouillés dont plusieurs auraient à raconter de tragiques histoires, de vieux corsets, des intérieurs de pendules, des moitiés d'appareils orthopédiques... et combien de serrures sans clefs ou de clefs sans serrures!..... Et toujours invariablement un ou deux portraits-charges de Jules De Bruycker, placés bien en évidence, comme une revendication permanente de paternité!

..... Regardez ceux qui vendent toutes ces choses: la vieille chouette sous le caban (la Ruse)... le cul-de-jatte qui symbolise l'adresse et l'effort du gagne-petit... Voyez le mutisme professionnel de leurs traits, l'originalité voulue de leurs accoutrements... Écoutez la mystérieuse défiance qui plane sur ces étalages de misères vers lesquels se penchent des tas de dos courbés. Dos d'amateurs, de musards ou d'antiquaires douteux qui viennent fureter parmi ces choses..... Dos de pauvres aux abois, dos de vieilles à l'affût de vagues accessoires; dos d'apprentis en quête d'outils au rabais..... Dos d'oisifs, de vicieux, de déclassés inquiétants et louches.

Et tout cela dans un décor unique de beauté, de majesté, sous un ciel resplendissant de vie et de lumière..... Symboliques rappels de l'inévitable décadence des choses! Éloquentes Juvinales de l'incorrigible vanité humaine!.....

Le succès de ces œuvres fut considérable: succès d'art essentiellement, par l'adhésion d'une élite, restreinte hélas! d'amateurs éclairés et d'amitiés ferventes..... La curiosité "moyenne" s'obstinait dans la méfiance: la valeur spéculative (financièrement parlant) demeurait malgré tout douteuse!

C'est de cette période de labeur intensif que datent également certains portraits d'amis et de confrères... Ceux – parmi les plus expressifs – d'Émile Van Vooren, qui fut pour Jules De Bruycker mieux qu'un père nourricier et presque la Providence!..... Ceux de Cies de Kalle, de Raphaël Rob. Willaert, de Maurice Wiekerke, de Masereel, et combien d'autres si fouillés, si complets qui annoncent infailliblement le métier nerveux et souple du Maître de l'eau-forte!

Les encouragements indispensables demeuraient encore rares et isolés, lorsque vinrent s'ajouter aux déboires matériels, les épreuves et les déchirements cruels.

Jules De Bruycker connut alors les heures les plus noires dont Frans Hellens, dans cette œuvre découragée: *"En ville morte: les scories"* nous retrace l'angoisse et l'amertume. Son pessimisme violent mais courageux néanmoins, s'obstine dans l'évocation des mêmes sujets de déformation et de laideur. Avant de s'élever, il lui faudra laver son sang de tous les résidus du doute qui anémie les forces et ferme tous les chemins de Joie..... Le quartier du "Patershol" où il se terre, n'est guère favorable aux promptes résurrections d'âme.

Avant de subir les charmes et le grand ascendant des prodigieux décors de sa ville natale, il se passionne, avec mélancolie, pour les enclos, les ruelles et les taudis où l'on meurt!

Les préventions et les préjugés s'accroissent, dans le découragement, et le sens mystérieux, la réconfortante leçon des vieilles pierres demeurent sourds et confus.

J'ai gardé la fidèle mais douloureuse mémoire d'une aquarelle de Jules De Bruycker qui, bien souvent, vers cette époque trouble, m'attirait dans un coin de salle à manger flamande où, dans la pénombre propice, elle disait son découragement et sa tristesse... Quelques maisons en ruine le long d'une tortueuse ruelle populaire, et dans ce cadre de désolation, tout un petit monde d'éclopés et de rachitiques grouillant à l'ombre de ces maudites pierres, grises comme le ciel, et ternes comme le sol.....

Je revois fréquemment l'œuvre poignante intitulée: *"Les toits rouges"*, qu'il se vit refuser – après commande officielle! – pour insuffisance de fidélité et d'exactitude photographiques!

D'autres dessins nous montrent les petites rues étroites et noires emprisonnant un mince ruban de ciel, entre des murs lépreux, des immeubles croulants dont l'aspect symbolise la misère sordide et repoussante...

Œuvres de pitié! Cris d'angoisse farouche! Appels à la bonté... Réquisitoires éloquentes contre tous ceux dont l'inertie ou l'égoïsme collaborent à la destruction des pauvres petits êtres, des innombrables épaves sociales que cachent ou enfouissent ces ruines!...

Cette âme blessée, qui répugne à toutes les hypocrisies, saigne abondamment du malheur et de la misère de toutes ces innocentes

victimes de la vie et se consume de toutes leurs privations, de toutes leurs meurtrissures. Et sa révolte grandit, éclate, vibrante et angoissée contre les murs de la cité hermétique qui écrasent les ombres humaines dont elles sont le suprême refuge!

Acte d'accusation permanent, enfin, contre la société elle-même, dont la soif grandissante de luxe et de confort contraste étrangement avec la lèpre de ces "enfes", avec la nudité de ces antres où l'épidémie, le vice et l'ombre empêchent le développement moral des enfants anémiques, malingres et blêmes, et maintiennent les grappes humaines dans la plus dégradante promiscuité..... Toute cette détresse physique et morale, n'est-elle pas toujours et toujours rappelée dans son Œuvre? Et avec quelle angoisse, avec quelle éloquence!.....

Regardez une de ses eaux-fortes les plus récentes: *"Les maisons Palfijn à Gand"*, et vous y retrouverez la plainte amère de l'enfance abandonnée..... Combien de ces pages émouvantes seraient en belle place dans nos salons parlementaires, pour rappeler les mandataires responsables du pays à de plus fréquents, à de plus sérieux examens de conscience!

Malgré la docilité du cerveau satyrique, un sentiment plus pur se mêle lentement à la pensée de Jules De Bruycker, mais l'être farouche par essence, - devenu par les contingences douloureuses le révolté, le violent, - n'a pas encore ouvert définitivement son cœur à la bonté, à la tendresse...

*L'homme est un artisan, la douleur est son maître,
Et nul ne se connaît, tant qu'il n'a pas souffert!.....*

Devant les obstacles et les difficultés de tous genres, soumis aux caprices d'une irritation fantasque et déroutante, souffrant profondément des injustices dont il se croit la permanente victime, Jules De Bruycker s'est

renfermé avec obstination et s'éloigne du monde hostile... Le travail lui devient douloureux: une lassitude désenchantée a succédé à sa belle fièvre de production abondante. Le moindre froissement de son amour-propre blessé le mène aux pires extrémités: son cœur devenu ombrageux l'écarte des hommes, malgré l'identité de leurs quotidiennes souffrances... et une voix mystérieuse le ramène lentement aux vestiges du Passé qui ont entouré son berceau.

Que de fois, dans la paix du soir, n'a-t-il pas entendu les courageux conseils et les fortifiantes confidences de nos vieux monuments de Flandre! Combien de fois n'a-t-il pas écouté les accents de tendre confiance, le profond et merveilleux poème inscrit sur leurs faces ridées...

La grande leçon de fierté et de vaillance, les actes de foi et d'espérance que comportent ces glorieux vestiges signés par l'effort anonyme et collectif, vont conquérir une nouvelle fois une âme droite mais inquiète... Admirables synthèses du vieux passé héroïque! Château des Comtes, Beffroi et Hôtel de Ville, Halles et Greniers communaux, Cathédrales et vénérables sanctuaires!... Symboles de force incompressible, d'indépendance farouche, de ténacité prévoyante ou de simple et naïve et touchante confiance!..... Qui nous dira jamais le nombre des confidents que vous avez consolés, relevés, purifiés?... Bibles de pierre où tous les hommes fiers et qui surent accepter, sans faiblir, le poids des responsabilités, lurent de générations en générations le secret de la puissance et de la grandeur, du désintéressement et de la persévérance.

..... Il y revient toujours, dans l'inconscient et continuél enchantement d'être près de ces témoins de toute son existence. Et de les contempler, d'écouter leurs mystérieuses voix, il se sent étreint d'une ivresse sacrée..... Je connais des dessins de nos vieux monuments (celui du chevet de l'église Saint-Michel où Jules De Bruycker fut baptisé) qui sont

des merveilles de beauté et de tendresse filiales... Sur l'eau-forte du Marché aux Fruits, la façade de la maison de l'étape est dessinée avec la fidélité et la ferveur qu'on accorderait au visage ridé d'une vénérable aïeule..... Et le miracle d'amour filial s'est d'ailleurs opéré en lui: les vieilles pierres lui ont fait retrouver le chemin du foyer auprès duquel l'attendait calme et sereine, et confiante en l'avertissement de ses entrailles, sa bonne et vénérable "maman" dont il sera désormais l'appui, la force, et la radieuse fierté.

*

* *

"La mort et la douleur sont fécondes. Elles produisent de la vie: elles sont un enseignement. Allons droit dans le chemin... Menons une existence haute et vaillante. Ne prenons au passé que des forces fournies par ceux qui travaillèrent et vainquirent avant nous. Sur la mort, semons de la vie: sur la douleur, mettons des énergies que nous offrirons de toute notre âme à Dieu, à la vie, au devoir".

"Ne nous attardons pas aux déchets de ceux qui firent le mal. Sur le mal, amenons la justice et le bien et la miséricorde....."

Ces pures et fières pensées, retenues d'une récente méditation, me remontent aux lèvres au moment où je vais parler de la troisième et définitive période de l'évolution sentimentale de Jules De Bruycker.

Avec quel âpre et savoureux plaisir il s'est remis au travail!..... Avec quelle vivacité et quelle fraîcheur d'observation il s'est replongé dans cette foule qui lui était devenue odieuse!..... Sous quel aspect nouveau il la découvre!..... L'émoi de son cœur, le pur frisson de son âme se reflètent sur tout ce qui l'entoure... Il saisit jusque dans les nuances les plus délicates,

toutes les expressions de l'émotion qui jaillissent de fond à la surface des visages.

Ô puissance d'une âme d'artiste qui repense, transforme et ennoblit les thèmes vulgaires ou les rêves incomplets de sa jeunesse!

Dans les premières œuvres de Jules De Bruycker, on ne sent qu'une lointaine intention résumante ou pathétique... Sa vision réaliste a su parfaitement et rapidement dégager la fidélité essentielle d'un visage, les traits physiques et moraux. Et la collaboration de son tempérament incorrigible et farouche lui a fait réaliser des "objectivités" qui ne révélaient pas le désir de pénétrer au cœur des êtres et des choses, au-delà du rire amer presque toujours voisin des larmes et de la tristesse... Les événements quotidiens noués et dénoués en apparence, par des petits fantoches accomplissant leur machinal et quotidien devoir avec résignation, sont et seront toujours pauvrement humains tant que le sentiment de la grandeur, de la durée, ne les aura pas haussés à l'éternel.

Depuis que, dans le grand silence, la méditation, l'étude et le travail ont exercé sur Jules De Bruycker leur action purifiante, ennoblissante, il a progressivement gravi les premiers plateaux, et sa vie – si améliorée qu'elle le soit déjà par les épreuves – va devenir la Vie, plénière, avec son souffle large et pur qui donne le courage d'oublier l'amertume, la volupté de travailler avec acharnement... la toute-puissante force de sourire aux promesses de l'Avenir!

Des inspirations nouvelles alimentent son rêve élargi.....

Aux mêmes jours, aux mêmes heures, dans les mêmes fonctions et dans les mêmes attitudes, il retrouve partout des types pareils, marqués des mêmes caractères de la Race victorieuse... et rarement il les aperçoit découragés..... C'est sa confiance retrouvée qui les lui fait apparaître confiants! Tous les êtres qui composent la foule, défendent leur vie avec

une ténacité héroïque... Où trouvent-ils donc, malgré les difficultés et les charges qui pèsent sur eux, le rayon d'espoir qui les soutient et les rattache à la vie, au devoir?...

Il songe, il ne sait pas, à quels espoirs nouveaux

Il doute, il croit, il est ardent et il est triste

Il sent que dans son âme, une âme lui résiste.....

À ces grouillements de pauvres humains fragiles et périssables, les monuments vénérables opposent leurs puissantes structures par un contraste qui en accuse la majesté... Ses souvenirs, son émotion sacrée lui reviennent et tous ces pâles personnages, toutes ces vagues humanités, tous ces types dont son œuvre est le fidèle inventaire, il ne les aperçoit plus désormais sous le même jour, il ne les voit plus sans le décor de rêve, de force et de splendeur qui depuis des siècles les complète, les entoure, les inspire et les protège... Il a vécu au milieu d'eux, lutté et souffert, étudié et senti dans une entière communion avec les êtres et les choses... Et maintenant ce n'est plus exclusivement la tristesse objective des ruines qui écrasent ceux qui naissent, vivent et assurent par leur effort quotidien l'aliment de la ville..... Il voit tout dans une signification plus haute: la permanence de l'idée s'affirme irrésistiblement en lui: la survivance des vertus de la Race et l'aspect synthétique, éternel des monuments de la Cité.

Jules De Bruycker a grandi et vécu au milieu de tous ces vestiges du Passé..... Il y a entre lui et les êtres qui l'entourent des liens permanents. Une affinité mystérieuse mais certaine le relie à tous les monuments du vieux passé héroïque gantois... Qui mieux que lui pourra devenir le commentateur, l'historien, le poète de ces vestiges qui sont, au demeurant, sa raison, sa justification secrète: Jules De Bruycker explique Gand comme Gand explique Jules De Bruycker.

Nous avons participé à l'éveil en l'âme de l'artiste de cette révélation décisive. Son oreille attentive a perçu les éternels mots d'ordre, les permanents concepts qui s'échangent entre les générations qui se succèdent... et leur écho fidèle recueilli jalousement par les vieilles pierres. Du fond de ses entrailles s'est levée une force inconnue: toutes les puissances de son être ont été ébranlées par l'idéal entrevu! Les premiers états d'un thème de vulgarité et de laideur vont se transformer et se grandir en leur aspect permanent, harmonieux, synthétique.

Dans la joie de sa découverte et l'appel simultané d'une conscience plus haute, il retourne toute la documentation primitive de son œuvre, la compare et la transforme. Il a soif de perfection et avec acharnement il médite et interroge les Maîtres. C'est la chère période des veilles bienheureuses et prolongées et des rêveries émues devant les chefs d'œuvre des Drôles du XVI^e siècle: Jérôme Bosch, l'inspirateur des débuts, plus cocasse que touchant... Ses disciples de la boutique des quatre vents - race d'hommes allègres, joyeux, amoureux de la Vie, libres et indépendants, - et enfin l'homme de génie du groupe: Pierre Bruegel l'Ancien..... Comme il en saisit profondément bien maintenant l'inspiration épique, la vision de grandeur!... Avec quel enthousiaste et plénière compréhension, il admire et sent la vie et le rêve de ces malheureux, de ces infirmes, de tous ces petits êtres de Flandre, - si minutieusement retracés dans leur aspect comique, si sûrement évoqués en leur existence fatale et qui

Espèrent

Avec un cœur, profond et tenace et muet

Comme la terre*

* Et dont le très distingué Professeur Fierens Gevaert résume si admirablement la signification: *"Âme de tout un passé de joies humaines et de vie profonde, cœur de la race terrienne d'où jaillit depuis des siècles la santé du pays, chansons de tous nos vieux villages, vous vibrez dans cette œuvre (Le dénombrement de Bethléem, Musée d'Art ancien de Bruxelles), dans ce chef- d'œuvre que nul musée de folklore n'égale".*

..... Et la bienfaisante contagion s'opère: l'exemple précieux du labeur patient, du souffle large du Maître, lui prêche la persévérance, et le rattache à la tradition souveraine et éternelle. Tous ces enseignements, tous ces efforts d'amélioration par une culture plus vaste, plus générale, alimentent à leur tour le rêve original de De Bruycker et lui communiquent la fortifiante passion d'exprimer autrement des affinités de vision et d'émoi.

Le voilà donc lancé, pour traduire les émotions de l'âme la plus farouche qui soit: celle de sa cité nourricière... et dans son œuvre il dira avec la plus implacable sincérité ce qui est et demeure le thème de son propre fond: l'indépendance absolue jusqu'à la violence, jusqu'aux excès...

Dans son âme profonde et attentive il cherche désormais l'essentiel, l'absolu, afin d'éliminer – car il sait mieux que jamais ce qu'il veut – tout ce qui est inutile ou diminue l'émotion. Ses dernières eaux-fortes (*Le Château des Comtes – Le Placement du Dragon*) sont des merveilles de grandeur, de vision et de fougue synthétique. L'atmosphère fantasque et dominatrice dont il les enveloppe dans un clair-obscur à la Rembrandt, les rend dignes des éloges les plus complets.

L'artiste a définitivement triomphé de l'homme..... Plus rien de mesquin, d'étroit ne le retient; il a tourné fièrement le dos à toutes les vulgarités de la vie et son rêve de beauté se charge de plus en plus de ferveur, d'enthousiasme et d'admiration. Aux effluves naïves du cœur, il associe toutes les inquiétudes et les recherches d'un esprit qui ne s'attache plus désormais qu'au grand drame de l'humanité.

Son idéal n'est plus que dans l'Art et c'est pour lui seul qu'il revendiquera le droit absolu de s'exprimer et de vivre en pleine indépendance (non pas dans le sens de l'affranchissement: il accepte loyalement tous les devoirs de la vie), mais sans contrainte, ni sans

influence amoindrissante. Car le rêve d'un artiste sincère doit tout ennoblir. Son œuvre, pour être belle et bonne, doit remuer les cœurs, exciter les sentiments généreux, faire taire l'égoïsme..... Quels miracles n'opéreraient pas l'effort, la bonté, la charité, réalisés en loi commune! Il y songe fréquemment, avec amertume, mais avec espoir et courage néanmoins, devant ces mêmes symboles de Foi et de Vaillance (le Château des Comtes, le Beffroi, Saint-Nicolas: écoutez bien la voix profonde de ces dernières œuvres)..... Ce sont des humbles aussi, des mêmes ouvriers, de purs artisans qui eurent la divine patience de concevoir, d'élever, de ciseler toutes ces merveilles... Et les descendants de ces mêmes artistes sont là, presque indifférents, insensibles à tout ce qui n'est pas le monotone et âpre souci matériel!..... Quelle misère! Quels regrets! Et dans son vif désir de "rendre meilleur", tout est haussé dans ses œuvres larges et tragiques comme la Vie, jusqu'au Symbole, jusqu'à l'Idée.

Ce ne sont plus les petits groupements, les petits spectacles qui l'arrêtent: c'est la foule, c'est le peuple, la base, le fondement éternel de la fière cité gantoise.

C'est le peuple en travail, en action qui accomplit, toujours et sans faiblir, la tâche essentielle qui conserve la Cité: sans se soucier d'en faire une autre, parce que son travail est essentiel, indispensable à la vie collective. Et cet obstiné labeur est rude, invariable, sévère... sévère pour soi, sévère pour tous, car dans la cité l'autorité, pour être forte, doit être consciencieuse et juste.

C'est ainsi que, sous la beauté tragique du ciel mouvant de Flandre, se poursuit devant les glorieux témoins du Passé, l'œuvre de paix et d'amélioration des fiers descendants des Communiers de Gand et

La Vie ample et tranquille en qui les gens ont foi..... Car c'est bien par l'amour de la Vie, que lui est revenue la Joie de travailler! De créer! De produire!

Loi divine, puisque notre pain quotidien doit se mériter par la sueur de notre front.

Et loi humaine aussi, que le grand sculpteur Rodin résumait ainsi tout récemment en cette substantielle pensée: *"Le bonheur de travailler m'a tout fait supporter... Dès que je ne travaille pas, je m'ennuie: il me serait odieux de ne pas produire... Le repos est monotone et a la tristesse de tout ce qui finit."*

Et c'est pourquoi son œuvre retentit d'allégresse et de sereine confiance en

La Vie et sa multiple splendeur.